



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

La lettre du pasteur – octobre 2017

Cultivons notre jardin !

« Chaque journée, chaque année est comme un jardin dont la culture nous est confiée : ne pouvant en élargir la surface, notre tâche est de choisir les bonnes semences et de sarcler les herbes parasites. »
Gustave Thibon

Aux bureaux de la CMM (Union Chrétienne d'Évangélisation), il y a justement un petit avec quelques mètres carrés de pelouse entretenue avec soin. Tous ceux qui ont jardin avec ou sans pelouse et même ceux qui n'ont pas de jardin savent que traquer les mauvaises herbes et les arracher est une tâche particulièrement rébarbatif, mais nécessaire. Outre l'aspect esthétique, le désherbage permet de renforcer la santé du gazon. En effet, les mauvaises herbes sont porteuses de maladies. Aussi, si on ne désherbe pas, elles vont s'installer, affaiblir votre gazon et le coloniser lentement mais sûrement. Ce que nous appelons « mauvaise herbe » est une plante qui pousse naturellement contrairement à la pelouse ou aux autres plantes qu'il a fallu semer. La mauvaise herbe n'est rien d'autre qu'une herbe qui prend la place de quelque chose de mieux, qui occupe la place que pourrait avoir une plante plus utile.

Dans la vie, nos plaintes innombrables sont de la mauvaise herbe. Elles poussent de notre cœur et éclosent sur nos lèvres aussi naturellement que la mauvaise herbe. Et surtout, elles prennent la place qui pourrait revenir à une petite racine de reconnaissance ou à une fleur de joie. Chaque plainte prend la place d'une pensée pour les autres ou d'une pensée pour Dieu. Chaque plainte prend la place d'une manière plus juste de voir les choses, comme l'a découvert celui qui racontait : *« J'allais me plaindre de mes souliers, mais je me suis souvenu d'un ami qui n'a plus de pieds. »*

David qui connaissait sans doute l'ingratitude naturelle du cœur humain et sa tendance toute aussi naturelle à la plainte, s'y reprend à deux fois au début du Psaume 103, pour exhorter et même enjoindre son âme à n'oublier aucun des bienfaits de Dieu. Il insiste sur le fait que la reconnaissance du bout des lèvres ne suffit pas. Il faut que tout ce qui est en moi dise « merci » à Dieu. Il arrive que certaines parties en nous n'aient pas envie de rendre grâce à Dieu. Alors comme pour échauffer une reconnaissance lente à venir, David fait passer devant son âme, dans un impressionnant raccourci, tout ce qu'il doit au Seigneur : C'est lui qui... c'est lui qui... et c'est encore lui qui...

Lorsque nous disons que Dieu nous a aimés le premier, comprenons bien qu'il ne nous a pas aimés le premier qu'une seule fois dans le passé. En réalité, c'est tout au long des jours et tout au long de la vie qu'il nous aime le premier. Ce n'est pas une fois que Dieu nous a aimés le premier, c'est à chaque instant de notre vie qu'il nous aime le premier. C'est pour cette raison que nous devons à chaque instant l'en remercier.

Au début de l'ère chrétienne, le philosophe Juif, Philon d'Alexandrie disait : *« Il n'y a point d'œuvre plus propre à Dieu que de répandre ses bienfaits, ni à la créature de rendre grâce ; celle-ci considérant qu'elle ne peut rendre en retour quoi que ce soit d'autre que cette gratitude... Il n'y a qu'une seule œuvre qui nous appartienne et dont nous puissions honorer Dieu : lui rendre grâce. Mettons-y tous nos soins toujours et en toutes circonstances. »*

Restons encore avec nos amis Juifs pour apprendre que dans le judaïsme tout bon Juif est tenu de dire 100 bénédictions par jour. La formule est donc la suivante, « *Béni sois-tu Seigneur notre Dieu, Roi du monde...* » puis vient l'objet de la bénédiction. Et il en faut 100 ! Dans ce nombre 100, il y a une valeur symbolique, il y a l'idée de la plénitude, une totalité des bénédictions que Dieu a chaque jour en réserve pour le croyant, de telle sorte qu'il aura ce sentiment et même cette conviction qu'il ne manque rien à sa journée. Tout ce qui lui reste à faire c'est dire « merci ».

David était un homme qui avait appris à dire merci au Seigneur. Pourtant il aurait eu bien des raisons de se plaindre.

Lisez et appropriiez-vous ces paroles en vous disant que ce ne sont plus les paroles de David, mais les vôtres.

« *Le Seigneur est vivant ! Merci à celui qui est mon rocher ! Dieu mon sauveur est grand !* » Psaume 18. 46

« *Je me tiens sur un terrain sûr, et dans les assemblées je dirai merci au Seigneur.* » Psaume 26. 12

« *Merci au Seigneur de m'avoir entendu quand je le suppliais !* » Psaume 28. 6

« *Seigneur, merci de m'avoir montré ta bonté merveilleuse...* » Psaume 31. 21

« *Merci à Dieu ! Il n'a pas écarté ma prière, il ne m'a pas privé de sa bonté.* » Psaume 66. 20

« *Je veux dire merci au Seigneur de tout mon cœur, je veux remercier l'unique vrai Dieu.* » Psaume 103. 1

« *Remerciez le Seigneur, vous tous qu'il a créés, où que vous soyez... Et moi aussi, je veux dire : Merci, Seigneur.* » Psaume 103. 22

« *Je veux dire merci au Seigneur ! Seigneur, mon Dieu, tu es infiniment grand. Tu t'habilles de splendeur et de majesté...* » Psaume 104. 1

« *Oui, je veux te dire merci Seigneur. Alléluia, vive le Seigneur !* » Psaume 104. 35

« *Nous, nous voulons dire merci au Seigneur, dès maintenant et pour toujours. Alléluia, vive le Seigneur !* » Psaume 115. 18

« *Merci Seigneur de m'enseigner ta volonté.* » Psaume 119. 12

« *Merci au Seigneur, mon Rocher, lui qui m'entraîne à la bataille et me prépare au combat.* » Psaume 144. 1

« *Pour toujours merci au Dieu glorieux ! Que la terre soit remplie de sa présence glorieuse ! Amen, oui, qu'il en soit bien ainsi !* » Psaume 72. 19

« *Merci au Seigneur, au Dieu d'Israël ! Remerciez-le en tout temps. Que tous ceux qui sont présents disent : Amen, oui, qu'il en soit bien ainsi ! Alléluia, vive le Seigneur !* » Psaume 106. 48

« *Que de Jérusalem (du lieu où vous vous trouvez) monte un grand merci pour le Seigneur... Alléluia, vive le Seigneur !* » Psaumes 135. 21

Avec mes meilleures pensées fraternelles,



Raymond RUFFE